

Jésus Christ, vrai Dieu vrai homme

I - Je crois en Jésus-Christ le Fils unique de Dieu

2^{ème} article du Symbole des Apôtres

Croire et annoncer Jésus-Christ

La Bonne Nouvelle : Dieu a envoyé son Fils

422 *Mais lorsqu'est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la Loi, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils.* (Ga 4,4-5). Voici la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu (Mc 1,1) : Dieu a visité son peuple (cf. Lc 1,68), il a accompli les promesses faites à Abraham et à sa descendance (cf. Lc 1,55) ; il l'a fait au-delà de toute attente : Il a envoyé son Fils bien-aimé (Mc 1,11).

Question : Jésus est-on sûr qu'il a existé ? Ses adversaires modernes voient en lui soit une théorie dangereuse ou bien une idée féconde, une figure idéale de l'humanité. Les récits évangéliques sont alors considérés comme une traduction sous forme de récits, à l'usage de gens simples, d'un ensemble d'idées et de comportements qu'on voulait leur inculquer. C'est pour mieux déraciner le christianisme qu'on nie l'existence historique de son fondateur. La plus ancienne représentation de Jésus est une peinture murale dans la catacombe de s^{te} Priscille à Rome (II^e s.). Jésus apparaît jeune, sans barbe, avec des cheveux courts devant le tombeau de Lazare. Dans l'Antiquité, aucun adversaire du christianisme n'a jamais mis en doute l'existence historique de Jésus. Dans la littérature non chrétienne on trouve quelques allusions intéressantes :

Dans la littérature latine, une lettre de Pline : proconsul en Bithynie, il envoie, vers 110, un rapport à l'empereur Trajan sur l'activité des chrétiens. Il y note en particulier que ces gens-là se réunissent « un jour déterminé avant l'aube et chantent un hymne à la gloire de Christ comme s'il était un dieu ».

De même Tacite, vers 115, dans ses *Annales*, racontant les persécutions ordonnées contre les chrétiens par Néron en 64, après l'incendie de Rome, donne cette précision : « Ce nom leur vient de Christ, qui a été exécuté sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate ».

Ou encore, une simple allusion dans un passage de la vie de l'empereur Claude, par Suétone (vers 120) : il mentionne l'expulsion des juifs de Rome, alors qu'ils causaient grand tumulte sous l'influence de Chrestos. Anachronisme évidemment, mais le lien est fait entre une secte juive remuante et le Christ, son fondateur.

Dans la littérature juive, on trouve, dans le Talmud (recueil des enseignements des grands rabbins), une mention de l'exécution de Jésus : « À la veille de la Pâque, on pendit Jésus ».

Et surtout, d'importants passages des *Antiquités Juives* de l'historien Flavius Josèphe. Un de ces textes est même si élogieux pour Jésus, « homme sage », que son authenticité est contestée par certains. Le 2nd texte est incontesté : il dit l'exécution de Jacques, frère de Jésus.

423 Nous croyons et confessons que Jésus de Nazareth, né juif d'une fille d'Israël, à Bethléem, au temps du roi Hérode le Grand et de l'empereur César Auguste ; de son métier charpentier, mort crucifié à Jérusalem, sous Ponce Pilate, pendant le règne de l'empereur Tibère, est le Fils éternel de Dieu fait homme, qu'il est *sorti de Dieu* (Jn 13,3), *descendu du ciel* (Jn 3,13 ; 6,33), *venu dans la chair* (1 Jn 4,2), car *le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (...). Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce* (Jn 1,14.16).

424 Mûs par la grâce de l'Esprit Saint et attirés par le Père nous croyons et nous confessons au sujet de Jésus : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant* (Mt 16,16). C'est sur le roc de cette foi, confessée par s^t Pierre, que le Christ a bâti son Église (cf. Mt 16,18 ; S. Léon le Grand, serm. 4,3 ; 51,1 ; 62,2 ; 83,3).

" Annoncer l'insondable richesse du Christ " (Ep 3,8)

425 La transmission de la foi chrétienne, c'est d'abord l'annonce de Jésus-Christ, pour conduire à la foi en Lui. Dès le commencement, les premiers disciples ont brûlé du désir d'annoncer le Christ : *Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu* (Ac 4, 20). Et ils invitent les hommes de tous les temps à entrer dans la joie de leur communion avec le Christ :

Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous rendons témoignage, nous vous annonçons la Vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite (1 Jn 1,1-4).

Au cœur de la catéchèse : le Christ

- 426 " Au cœur de la catéchèse nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth, Fils unique du Père (...), qui a souffert et qui est mort pour nous et qui maintenant, ressuscité, vit avec nous pour toujours (...). Catéchiser (...), c'est dévoiler dans la Personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu. C'est chercher à comprendre la signification des gestes et des paroles du Christ, des signes réalisés par lui " (S^t Jean-Paul II *Catechesi Tradendæ* 5). Le but de la catéchèse : " Mettre en communion avec Jésus-Christ : lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte " (ibid.).
- 427 " Dans la catéchèse, c'est le Christ, Verbe incarné et Fils de Dieu, qui est enseigné – tout le reste l'est en référence à lui ; et seul le Christ enseigne, tout autre le fait dans la mesure où il est son porte-parole, permettant au Christ d'enseigner par sa bouche (...). Tout catéchiste devrait pouvoir s'appliquer à lui-même la mystérieuse parole de Jésus : *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé* (Jn 7,16) " (ibid., 6).
- 428 Celui qui est appelé à " enseigner le Christ ", doit donc d'abord chercher *ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus* ; il faut " accepter de tout perdre » *afin de gagner un seul avantage, le Christ et, en lui, d'être reconnu juste, et de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier à ses souffrances, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts* (Ph 3,8-11).
- 429 C'est de cette connaissance amoureuse du Christ que jaillit le désir de L'annoncer, d'" évangéliser ", et de conduire d'autres au " oui " de la foi en Jésus-Christ. Mais en même temps se fait sentir le besoin de toujours mieux connaître cette foi. A cette fin, en suivant l'ordre du Symbole de la foi, seront d'abord présentés les principaux titres de Jésus : le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur (article 2). Le Symbole confesse ensuite les principaux mystères de la vie du Christ : ceux de son Incarnation (article 3), ceux de sa Pâque (articles 4 et 5), enfin ceux de sa glorification (articles 6 et 7).

Les principaux titres de Jésus

I. Jésus

- 430 *Jésus* veut dire en hébreu : *Le-Seigneur-sauve*. Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son identité et sa mission (cf. Lc 1,31). Puisque *Dieu seul peut pardonner les péchés* (Mc 2,7), c'est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme *sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1,21). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

Mais que signifie « être sauvé » ? Être sauvé, c'est vivre, vivre pleinement et toujours. C'est ce que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ vient nous dire. Elle nous dit que nous sommes déjà radicalement sauvés, ici et maintenant, du mal qui nous atteint comme de celui que nous faisons, si vous voulons recevoir ce salut dans la foi et en tirer les conséquences dans notre manière de vivre. Elle nous dit que nous pouvons convertir la souffrance et la mort à l'exemple de Jésus et leur donner une fécondité définitive. Cette révélation de bonheur et de vie s'accompagne de la révélation du mystère abyssal du péché. C'est au cœur du salut et de la vie qu'il nous offre, que Dieu nous révèle dans toute sa radicalité la dimension théologique du péché, refus révolté et orgueilleux du don même de Dieu. L'humanité ne peut réaliser son salut définitif, elle a besoin d'un sauveur.

Dès le péché originel, le salut est annoncé dans la victoire remportée par la descendance de la femme (Gn 3,15). Isaïe (45,8) : *Cieux distillez d'en haut votre rosée, que des nuages pleuve la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut, et qu'alors germe aussi la justice* (Vulgate et liturgie : *Juste pour justice, Sauveur pour salut*). Bossuet : « Pour être Sauveur, il faut qu'il soit juste, d'une justice divine. Ce Juste qui devait venir du Ciel doit aussi sortir de la terre, il faut qu'il joigne en sa personne le ciel et la terre, qu'il soit Dieu et homme ».

- 431 Dans l'histoire du salut, Dieu ne s'est pas contenté de délivrer Israël *de la maison d'esclavage* (Dt 5,6) en le faisant sortir d'Égypte. Il le sauve encore de son péché. Parce que le péché est toujours une offense faite à Dieu (cf. Ps 50,6), Lui seul qui peut l'absoudre (cf. Ps 50,12). C'est pourquoi Israël, en prenant de plus en plus conscience de l'universalité du péché, ne pourra plus chercher le salut que dans l'invocation du nom du Dieu Rédempteur (cf. Ps 79,9).
- 432 Le nom de Jésus signifie que le Nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. Ac 5,41 ; 3 Jn 7) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (cf. Jn 3,5 ; Ac 2, 21) et il peut désormais être invoqué de tous car il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (cf. Rm 10,6-13) de telle sorte qu'*en nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver* (Ac 4,12 ; cf. Ac 9,14 ; Jc 2,7).
- Notre salut c'est Jésus lui-même.

- 433 Le Nom du Dieu Sauveur était invoqué une seule fois par an par le grand prêtre pour l'expiation des péchés d'Israël, quand il avait aspergé le propitiatoire du Saint des Saints avec le sang du sacrifice (cf. Lv 16,15-16 ; Si 50,20 ; He 9,7). Le propitiatoire était le lieu de la présence de Dieu (cf. Ex 25,22 ; Lv 16,2 ; Nb 7,89 ; He 9,5). Quand S^t Paul dit de Jésus que *le projet de Dieu était que le Christ soit instrument de pardon en son sang par le moyen de la foi* (Rm 3,25), il signifie que dans l'humanité de celui-ci, *c'est bien Dieu, qui dans le Christ, réconciliait le monde avec lui* (2 Co 5,19).
- Allusion au jour des Expiations. Jésus par sa solidarité avec les deux parties en cause est capable de leur permettre de faire Alliance, il est le médiateur d'une Alliance nouvelle (He 12, 24). Qui dit médiation, dit échange : le mouvement de don qui va de Dieu à l'homme (médiation descendante) ; le mouvement de réponse et d'offrande qui va de l'homme à Dieu (médiation ascendante).

- 434 La Résurrection de Jésus glorifie le Nom du Dieu Sauveur (cf. Jn 12,28) car désormais, c'est le nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du *Nom au-dessus de tout nom* (Ph 2, 9-10). Les esprits mauvais craignent son nom (cf. Ac 16,16-18 ; 19,13-16) et c'est en son nom que les disciples de Jésus font des miracles (cf. Mc 16, 17), car tout ce qu'ils demandent au Père en son nom, celui-ci le leur accorde (Jn 15,16).
- 435 Le nom de Jésus est au cœur de la prière chrétienne. Toutes les oraisons liturgiques se concluent par la formule " par notre Seigneur Jésus-Christ ". Le " Je vous salue, Marie " culmine dans " et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni ". La prière du cœur orientale appelée " prière à Jésus " dit : " Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur prend pitié de moi pécheur ". De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme S^{te} Jeanne d'Arc, le seul mot de " Jésus " aux lèvres. (IHS dévotion de st Bernardin de Sienne).

II. Christ

- 436 Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu " Messie " qui veut dire " oint ". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui.
C'était le cas des rois (cf. *Saül* 1 S 9,16 et 10,1 ; *David* 16,1.12-13 ; *Salomon* 1 R 1,39 ; *Joas* 2 R 11,12; *Joakaz* 2 R 23,30). Le roi devient ainsi l'Oint du Seigneur à qui tout fidèle doit manifester un respect religieux (David par rapport à Saül 1 S 24,7-11). A partir du moment où l'oracle de Nathan a fixé l'espérance d'Israël sur la dynastie de David (2 S 7,12-16), chaque roi issu de lui devient à son tour le « Messie » actuel par qui Dieu veut accomplir ses desseins à l'égard de son peuple. Les psaumes pré-exiliens mettent en évidence la place de ce messie royal dans la vie de foi d'Israël. L'onction qu'il a reçue est le signe d'une préférence divine (Ps 44,8) ; elle a fait de lui le fils adoptif du Seigneur (Ps 2,7). On prie pour lui (Ps 83,10) et on espère que Dieu ne manquera jamais de perpétuer la dynastie de David (Ps 131,17). Après la chute de Jérusalem et l'emprisonnement de l'Oint du Seigneur, le désarroi est grand (Ps 88,39.52). L'espoir fondé sur Zorobabel au retour de l'exil est vite déçu, il n'y aura plus de Messie royal à la tête du peuple juif. Souvent sévère pour l'oint régnant, qu'ils jugeaient infidèle, les prophètes ont orienté l'espérance d'Israël vers le roi futur. C'est à partir de leurs promesses que le messianisme royal s'est développé après l'exil. Les psaumes royaux, qui parlaient jadis de l'Oint présent, sont maintenant chantés dans une perspective nouvelle qui les fait se rapporter à l'Oint futur.
des prêtres (cf. *Aaron* Ex 29,7 et Lv 8,12, tous les prêtres : Ex 28,41)
et, en de rares cas, des prophètes (*Élisée* 1 R 19,16 voir aussi Is 61,1).
Le Peuple de Dieu est aussi appelé oint : *Ne touchez pas à qui m'est consacré, ne maltraitez pas mes prophètes* Ps 104,15.
Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer définitivement son Royaume (cf. Ps 2,2 ; Ac 4,26-27). Le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur (cf. Is 11,2) à la fois comme roi et prêtre (cf. Za 4,14 ; 6,13) mais aussi comme prophète (cf. Is 61,1 ; Lc 4,16-21).
L'eschatologie juive donne une place importante à l'attente du messie : messie royal partout, messie sacerdotal dans certains milieux. Dans Dt 18,18 Moïse annonce un prophète à son image, sur la base de ce texte des Juifs attendaient un Messie dans cette perspective : voir Jn 1,17 ; 1,21 ; 6,14 ; 7,40 ; Ac 3,22-23. Il y a aussi la figure mystérieuse du Roi-Prêtre Melchisédech, qui, même s'il n'avait pas reçu l'onction, est reprise dans le psaume messianique 109 (cf. He 7). Mais les promesses scripturaires annoncent également l'instauration du Royaume de Dieu et présentent l'artisan du salut sous les traits du Serviteur et du Fils de l'homme. Seule la venue de Jésus rassemblera et dépassera toutes ces attentes.
Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi.
- 437 L'ange a annoncé aux bergers la naissance de Jésus comme celle du Messie promis à Israël : *Aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur* (Lc 2,11). Dès l'origine il est *celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde* (Jn 10,36), conçu comme *saint* (Lc 1,35) dans le sein virginal de Marie. Joseph a été appelé par Dieu à *prendre chez lui Marie son épouse enceinte de ce qui a été engendré en elle par l'Esprit Saint* Mt 1,21) afin que *Jésus que l'on appelle Christ* naisse de l'épouse de Joseph dans la descendance messianique de David (Mt 1,16 ; cf. Rm 1, 3 ; 2 Tm 2, 8 ; Ap 22, 16).
- 438 La consécration messianique de Jésus manifeste sa mission divine. " C'est d'ailleurs ce qu'indique son nom lui-même, car dans le nom de Christ est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint et l'Onction même dont il a été oint : Celui qui a oint, c'est le Père, Celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit qui est l'Onction " (S. Irénée). Sa consécration messianique éternelle s'est révélée dans le temps de sa vie terrestre lors de son baptême par Jean quand *Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance* (Ac 10,38) *pour qu'il fût manifesté à Israël* (Jn 1,31) comme son Messie. Ses œuvres et ses paroles le feront connaître comme *le Saint de Dieu* (Mc 1,24 ; Jn 6,69 ; Ac 3,14).
- 439 De nombreux juifs et même certains païens qui partageaient leur espérance ont reconnu en Jésus les traits fondamentaux du *fiils de David* messianique promis par Dieu à Israël (cf. Mt 2,2 ; 9,27 ; 12,23 ; 15,22 ; 20,30 ; 21,9.15). Jésus a accepté le titre de Messie auquel il avait droit (cf. Jn 4,25-26 ; 11,27), mais non sans réserve parce que celui-ci était compris par une partie de ses contemporains selon une conception trop humaine (cf. Mt 22,41-46), essentiellement politique (cf. Jn 6,15 ; Lc 24,21).
- 440 Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l'Homme (cf. Mt 16,16-23). Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme *qui est descendu du ciel* (Jn 3,13 ; cf. Jn 6,62 ; Dn 7,13) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant : *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* (Mt 20,28 ; cf. Is 53,10-12). C'est pourquoi le vrai sens de sa royauté n'est manifesté que du haut de la Croix (cf. Jn 19,19-22 ; Lc 23,39-43). C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant le Peuple de Dieu : *Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* (Ac 2,36).

Christ n'est plus pour Jésus un titre parmi d'autres, c'est devenu son nom propre qui récapitule tous les autres. Et ceux qu'il a sauvés portent à juste titre le nom de « chrétien » (Ac 11,26).

Le chrétien reçoit l'onction lors du baptême et de la confirmation. Le Saint Chrême rappelle l'onction du Seigneur lui-même, il signifie aussi notre participation au destin du Fils comme Oint du Seigneur, Messie. La prophétie du Serviteur nous révèle un Messie homme de douleur. Aucun chrétien ne peut croître jusqu'à maturité dans le Christ sans accepter son invitation : *Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive* Lc 9,23. L'onction de l'Esprit Saint inspire et soutient les chrétiens à travers le long temps de Pentecôte qu'est leur vie. Il est le Paraclet, l'Avocat, le Conseiller, il les anime par ses dons et produit ses fruits : *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* Ga 5,22-23. Les baptisés participent à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ :

- « Toutes leurs activités, leurs prières, leur vie familiale, leurs labeurs et leur détente, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même leurs épreuves, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ ; et dans l'Eucharistie, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration » (CEC n°901)

- « Le Christ fait des laïcs des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole. Cet apostolat ne consiste pas seulement dans le témoignage de vie, le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole soit aux incroyants soit aux fidèles » (CEC n°904-905)

- « Celui qui soumet son propre corps et régit son âme, sans se laisser submerger par les passions peut être appelé roi. Que les laïcs imprègnent de valeur morale la culture et les œuvres humaines, se souvenant que la conscience chrétienne doit être leur guide en tous domaines temporels, car aucune activité humaine ne peut être soustraite à l'empire de Dieu ». (CEC n° 910-912).

III. Fils unique de Dieu

441 *Fils de Dieu*, dans l'Ancien Testament, est un titre donné aux anges (cf. Dt 32,8 ; Jb 1,6), au peuple de l'Élection (cf. Ex 4,22 ; Os 11,1 ; Jr 3,19 ; Si 36,11 ; Sg 18,13), aux enfants d'Israël (cf. Dt 14,1 ; Os 2,1) et à leurs rois (cf. 2 S 7,14 ; Ps 82,6). Il signifie alors une filiation adoptive qui établit entre Dieu et sa créature des relations d'une intimité particulière. Quand le Roi-Messie promis est dit *fils de Dieu* (cf. 1 Ch 17,13 ; Ps 2,7), cela n'implique pas nécessairement, selon le sens littéral de ces textes, qu'il soit plus qu'humain. Ceux qui ont désigné ainsi Jésus en tant que Messie d'Israël (cf. Mt 27,54) n'ont peut-être pas voulu dire davantage (cf. Lc 23,47).

442 Il n'en va pas de même pour Pierre quand il confesse Jésus comme *le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16,16) car celui-ci lui répond avec solennité : *Cette révélation ne t'est pas venue de la chair et du sang mais de mon Père qui est dans les cieux* (Mt 16,17). Parallèlement Paul dira à propos de sa conversion sur le chemin de Damas : *Quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens...* (Ga 1, 15-16). *Aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, proclamant qu'il est le Fils de Dieu* (Ac 9,20). Ce sera dès le début (cf. 1 Th 1,10) le centre de la foi apostolique (cf. Jn 20,31) professée d'abord par Pierre comme fondement de l'Église (cf. Mt 16,18).

443 Si Pierre a pu reconnaître le caractère transcendant de la filiation divine de Jésus Messie, c'est que celui-ci l'a nettement laissé entendre. Devant le Sanhédrin, à la demande de ses accusateurs : *Tu es donc le Fils de Dieu*, Jésus a répondu : *Vous le dites bien, je le suis* (Lc 22,70 ; cf. Mt 26,64 ; Mc 14,61). Bien avant déjà, Il s'est désigné comme *le Fils* qui connaît le Père (cf. Mt 11,27 ; 21,37-38), qui est distinct des *serviteurs* que Dieu a auparavant envoyés à son peuple (cf. Mt 21,34-36), supérieur aux anges eux-mêmes (cf. Mt 24,36). Il a distingué sa filiation de celle de ses disciples en ne disant jamais *notre Père* (cf. Mt 5,48 ; 6,8 ; 7,21 ; Lc 11,13) sauf pour leur ordonner *vous donc priez ainsi : Notre Père* (Mt 6,9) ; et il a souligné cette distinction : *Mon Père et votre Père* (Jn 20,17).

444 Les Évangiles rapportent en deux moments solennels, le Baptême et la transfiguration du Christ, la voix du Père qui Le désigne comme son *Fils bien-aimé* (cf. Mt 3,17 ; 17,5). Jésus se désigne Lui-même comme *le Fils Unique de Dieu* (Jn 3,16) et affirme par ce titre sa préexistence éternelle (cf. Jn 10,36). Il demande la foi *au nom du Fils unique de Dieu* (Jn 3,18). Cette confession chrétienne apparaît déjà dans l'exclamation du centurion face à Jésus en croix : *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* (Mc 15,39). Dans le mystère pascal seulement le croyant peut donner sa portée ultime au titre de *Fils de Dieu*.

445 C'est après sa Résurrection que sa filiation divine apparaît dans la puissance de son humanité glorifiée : *Selon l'Esprit qui sanctifie, par sa Résurrection d'entre les morts, il a été établi comme Fils de Dieu dans sa puissance* (Rm 1,4 ; cf. Ac 13,33). Les apôtres pourront confesser : *Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité* (Jn 1,14).

Dans le Credo nous chantons : « Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, consubstantiel au Père » [c'est ici le Fils en sa nature divine] ; le même qui pour nous les hommes et pour notre salut a pris chair, par l'Esprit Saint, de la Vierge Marie et s'est fait homme [c'est ici le Fils en sa nature humaine]. L'incarnation du Fils ne prend de sens que si l'on sait que ce Fils est éternellement engendré par un Dieu Père. Il faut donc rappeler les données essentielles du mystère de Dieu Trinité, d'autant plus qu'elles rejoignent en leur formulation, les données mêmes de l'incarnation. Dans la Trinité trois Personnes subsistent éternellement en une seule nature. A l'inverse, par le mystère de l'Incarnation, l'une des ces Personnes subsiste désormais en deux natures.

Le mystère des trois Personnes en une nature. Dieu est Amour... Peut-on aimer si l'on est seul ? Le mystère de l'amour infini en Dieu, c'est donc le mystère du don infini d'une Personne à une autre Personne, don qui est payé d'un retour

infini. Un Père infini, qui est infiniment Père, qui exprime tout son être personnel dans sa paternité, engendre un Fils, qui est son Image parfaite, qui est sa Joie, sont Tout, car il lui donne tout ce qu'il est lui-même. Et ce Fils est infiniment Fils, il exprime tout son être personnel dans sa filiation. A l'amour paternel infini dont l'étreint son Père, il répond par un élan infini d'amour filial reconnaissant. Et voici que cet amour réciproque est Lui-même une Personne, le Saint Esprit : l'amour qui unit le Père et le Fils est un Amour qui circule, un Amour qui s'échange dans une extase prodigieusement active et permanente. Et ces trois Personnes ou hypostases, le Père qui engendre, le Fils engendré, l'Esprit jailli de l'un et de l'autre à la fois, sont un tel feu d'amour qu'Elles n'ont pas seulement une même pensée, un même cœur, mais on doit dire qu'Elles sont un seul être menant une même vie. Elles sont le Dieu unique. C'est l'amour qui en Dieu réclame d'abord qu'il y ait trois Personnes, et qui réclame ensuite, avec la même exigence, qu'elles ne forment qu'une unique nature divine.

Qu'est-ce qu'une personne ? C'est ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, son centre, le lieu où l'homme est en lui-même, le « soi-même », où il a conscience de sa responsabilité, c'est qu'il exprime en disant « moi ». La personne, c'est ce qui distingue radicalement un être de tout autre et le fait original, unique, irremplaçable. Mais en même temps d'une originalité qui ne tient pas par elle-même ; elle se constitue et se définit par la façon dont cet être est relié à d'autres (Je-Tu, fils de mon père et de ma mère, frère, amis, entourage...).

C'est ce qui se passe en Dieu où aucune Personne ne peut se définir par elle seule. Chacune des Personnes divines ne peut se reconnaître et se définir que par la façon dont elle se relie aux deux Autres. Le terme « relation » désigne le fait que la distinction réside dans la référence des unes aux autres.

Qu'est-ce que la nature d'un être ? C'est tout ce par quoi nous ressemblons aux autres, c'est tout ce qu'expriment les lois de la biologie, de la psychologie, de la sociologie. Les trois Personnes divines n'ont pas une nature humaine, mais une nature divine unique. C'est-à-dire que les trois Personnes, le Père, son Fils et leur Esprit sont ensemble un même être purement spirituel, infini, éternel, tout-puissant, etc ; mènent une même unique vie dans un acte éternel de pensée et d'amour, et exercent une même activité, par exemple pour créer et gouverner le monde.

Dans le *Je crois en Dieu*, nous disons en français « de même nature que le Père » pour exprimer le mot consubstantiel du credo). Voici les nuances entre les termes : L'Église utilise le terme « substance » (la substance est un être qui possède en propre la réalité qu'il présente, qui se tient en soi-même) rendu parfois par « essence » (la structure fondamentale, permanente d'un être qui subsiste à travers le devenir) ou par « nature » (structure permanente d'un être en tant qu'elle est principe de son action).

IV. Seigneur

- 446 Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. Ex 3,14), YHWH, est rendu par Kyrios (*Seigneur*). Seigneur devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de *Seigneur* à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. 1 Co 2,8).
- 447 Jésus lui-même s'attribue de façon voilée ce titre lorsqu'il discute avec les Pharisiens sur le sens du Psaume 109 (cf. Mt 22,41-46 ; cf. aussi Ac 2,34-36 ; He 1,13), mais aussi de manière explicite en s'adressant à ses apôtres (cf. Jn 13,13). Tout au long de sa vie publique ses gestes de domination sur la nature, sur les maladies, sur les démons, sur la mort et le péché, démontraient sa souveraineté divine.
- 448 Très souvent, dans les Évangiles, des personnes s'adressent à Jésus en l'appelant *Seigneur*. Ce titre exprime le respect et la confiance de ceux qui s'approchent de Jésus et qui attendent de lui secours et guérison (cf. Mt 8,2 ; 14,30 ; 15,22). Sous la motion de l'Esprit Saint, il exprime la reconnaissance du mystère divin de Jésus (cf. Lc 1,43 ; 2,11). Dans la rencontre avec Jésus ressuscité, il devient adoration : *Mon Seigneur et mon Dieu !* (Jn 20,28). Il prend alors une connotation d'amour et d'affection qui va rester le propre de la tradition chrétienne : *C'est le Seigneur !* (Jn 21,7).
- 449 En attribuant à Jésus le titre divin de *Seigneur*, les premières confessions de foi de l'Église affirment, dès l'origine (cf. Ac 2,34-36), que le pouvoir, l'honneur et la gloire dus à Dieu le Père conviennent aussi à Jésus (cf. Rm 9,5 ; Tt 2,13 ; Ap 5,13) parce qu'il est de *condition divine* (Ph 2,6) et que le Père a manifesté cette souveraineté de Jésus en le ressuscitant des morts et en l'exaltant dans sa gloire (cf. Rm 10,9 ; 1 Co 12,3 ; Ph 2,11).
- 450 Dès le commencement de l'histoire chrétienne, l'affirmation de la seigneurie de Jésus sur le monde et sur l'histoire (cf. Ap 11,15) signifie aussi la reconnaissance que l'homme ne doit soumettre sa liberté personnelle, de façon absolue, à aucun pouvoir terrestre, mais seulement à Dieu le Père et au Seigneur Jésus-Christ : César n'est pas " le Seigneur " (cf. Mc 12,17 ; Ac 5,29). " L'Église croit (...) que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître " (GS 10, § 2 ; cf. 45, § 2).
- 451 La prière chrétienne est marquée par le titre *Seigneur*, que ce soit l'invitation à la prière "le Seigneur soit avec vous", ou la conclusion de la prière " par Jésus-Christ notre Seigneur " ou encore le cri plein de confiance et d'espérance : *Maran atha (le Seigneur vient !)* ou *Marana tha (Viens, Seigneur !)* (1 Co 16,22) : *Amen, viens, Seigneur Jésus !* (Ap 22, 20).